

DONNANT DONNANT

Couleur Rose Pourpre, Editions Joseph Ouaknine, 2007

Y avait pas vraiment le choix. Comprenez bien Docteur. Vous avez quelque chose sous votre blouse ? Oups désolé. Comprenez bien Docteur, si je dis qu'y avait pas vraiment le choix c'est vraiment qu'y avait pas vraiment le choix.

L'histoire se passe pas vraiment ici.

Argh ! Je sais que je ne devrais pas utiliser tant de « vraiment » c'est à ça que vous mesurez mon degré de constance dans la réalité. Oui mais comment je fais si l'histoire ne se passe pas vraiment là ?

Bon, je vous la raconte vraiment et vous me dites si vous avez quelque chose sous votre blouse ? C'est donnant-donnant. C'est vous qui l'avez dit hier pour les cachets, vous vous souvenez ? Et bien moi, je suis prêt à vous donner !

Bien. L'histoire se déroule dans un coin de L'Ellipse, sur une planète qui s'appelle Vercommie, la seule et unique planète ayant tenté et réussi une évasion partielle du Grand Tout.

J'avais pris mes quartiers dans la seule et unique auberge de Takir, une petite ville portuaire située au nord de l'Elwenie, l'un des sept pays de la plaque continentale. Vous me suivez ? Vous voulez pas remonter un peu votre blouse que je tente de deviner la réponse ? Je crois que je suis vraiment amoureux de vous Docteur !

Tant pis.

J'exerçais la profession de pêcheur et comme tout pêcheur, je me levais tôt le matin pour partir sur un des bateaux pêcher du poisson à dents — c'est comme ça qu'ils appellent

leurs requins là-bas — et je rentrais tard le soir pour me saouler. Une fois saoul, je montais me coucher, seul le plus souvent.

Oh, j'avais bien repéré une ou deux morues en manque d'un bon coup de harpon ou prêtes à goûter mon hameçon si vous préférez, mais je ne mange pas de ce poisson-là. Je suis un homme à sirènes moi. Il faut me chanter l'histoire des marins perdus pour m'accrocher. Ne vous inquiétez pas Docteur, pour vous c'est différent. Je vous aime telle que vous êtes. Vraiment !

Bref, mon histoire d'amour avec un grand A a commencé un soir où je prenais un jus de pantane — l'équivalent de tout alcool fort — alors que j'étais tranquillement accoudé au bar en m'astiquant discrètement l'asticot sous le comptoir. La serveuse était une grande perche avec une jambe de bois et je suppose que c'était ce détail qui m'excitait les hormones. Vous connaissez l'histoire de la pute cul-de-jatte ? Faudrait que je vous la raconte un jour.

Bref, c'est au moment fatidique où j'allais atteindre un orgasme discret mais assuré qu'elle est entrée. Déconcentré par le bruit et résolu à délaissier mon œuvre un instant, je me suis retourné vers la porte pour tomber sur la plus belle sirène que le Grand Tout m'ait jamais autorisé à contempler.

De taille moyenne, les cheveux d'un blond couleur soleil de midi, vous voyez le genre. Son visage avait la clarté d'une lune d'été et la finesse d'un couteau à écailler. En réalité, c'était tout son corps qui avait la proportionnalité parfaite, comme le grément d'un trois mâts... Délicieuse. J'ai vraiment cru que j'allais tomber de mon tabouret lorsqu'elle s'est avancée vers le comptoir pour s'asseoir près de moi. Sa démarche était d'une élégance sans faille. Elle semblait flotter sur le plancher mal joint tandis que mon cœur se chaloupait dans le cœur d'une tempête aux vagues ascendantes, descendantes, ascendantes, descendantes. Je crus que j'allais chavirer. Mais ce n'était pas tout Docteur ! Lorsque nos yeux se croisèrent, je crus

que j'allais fondre comme un morceau de banquise échappé du Pays d'Où l'On Ne Revient Pas.

Je décidai de me ressaisir en laissant traîner mon regard sur sa petite robe à fleurs digne du plus beau des printemps, une robe qui me laissait à penser qu'elle n'était que de passage dans le pays donc pas vraiment coutumière des habitudes de pêcheur, mais peut-être intéressée...

— Un jus de pantane s'il vous plaît madame, demanda-t-elle poliment à la serveuse cul-de-jatte.

Oulala sa voix Docteur ! C'était une vraie sirène ! J'étais envoûté. Vraiment. J'étais touché en plein cœur et j'en mouillai ma culotte comme une vieille moule si vous me passez l'expression mais l'occasion était trop belle pour que je la laisse passer.

— Bonjour. Je m'appelle Bonanoyer, me présentai-je.

C'est le nom que j'utilise lorsque je suis en déplacement sur Vercomnie.

— Bonjour, me répondit-elle. Je m'appelle Gwendoline. C'est un drôle de nom que vous portez. C'est original.

— Et vous aimez l'originalité ? lui demandai-je d'une voix sentant bon la rocaille de falaise, c'est-à-dire dure et sauvage.

Elle porta son verre à ses lèvres. Diantre ses lèvres ! Mmmmmm ! Charnues, comme... comme... comme des pêches juteuses gorgées de soleil d'été, sucrées comme... Hum.

— L'originalité est toujours intéressante, me répondit-elle d'un ton suave à en damner un banc de manchots.

Après avoir réfléchi cinq minutes à la façon de prendre cette réponse, je décidai de virer et d'attaquer par l'autre bord.

— Je ne vous ai jamais vu ici. Vous êtes de passage ? demandai-je.

— Je viens du sud. Mon homme et moi avons décidé de nous installer dans la région pour élever du mouton, dit-elle en tournant son regard vers le mien.

— Oh ! Vous êtes mariée... lâchai-je non sans lui faire comprendre à quel point sa réponse me plongeait dans un désespoir aussi noir que le fond des abîmes les plus obscures.

— Non pas mariée, répondit-elle avec vivacité en me regardant droit dans les yeux, un léger sourire sur les lèvres avant de retourner à son verre.

J'en avais le souffle coupé. Vous savez Docteur, je ne suis pas vraiment du genre impressionnable et pourtant, là, je restais sans voix. Quand une femme vous dit « non pas mariée » vous pensez à quoi vous ? Enfin vous, je sais pas si ça vous arrive souvent venant d'une femme. Hum. Encore que si ça vous arrive, pensez à m'appeler Docteur. Vous regardez avec une collègue... Oups ! Non ! Vaut mieux pas continuer sur cette voie là.

Je n'ai pas vraiment eu le temps de retrouver mes idées qu'un nouvel arrivant faisait son entrée dans l'auberge, un gros poisson si je puis me permettre, le poisson du genre étalon. Il devait approcher des deux mètres de hauteur, des bras comme des bûches, des jambes comme des troncs. Le bonhomme était tout en muscles. Je crois que s'il avait voulu il aurait pu me soulever d'une main pendant qu'il m'arrachait la tête de l'autre.

— Gwen, on y va ! entendis-je alors que je m'apprêtais à faire une approche plus équivoque.

Et merde, pensai-je à cet instant, c'était trop beau pour être vrai.

— Merci pour le verre Monsieur Bonanoyer, entendis-je.

Je sursautai. Voyez-vous Docteur, je suis pas du genre à piquer la femme des autres surtout quand l'autre il fait le double de moi. Ce « Merci » sonnait à mon oreille comme une déclaration de guerre.

Je tournai la tête vers Gwendoline pour tomber sur le visage du colosse.

— Dis-moi que tu ne recommenceras pas, dit-il.

— Je ne recommencerai pas, dis-je.

Il attrapa ma sirène par la main et disparut par la porte où s'affichait un crépuscule larmoyant. Je sentis mon cœur se serrer sur ce vide si soudain. Un être vous manque et c'est tout un univers qui s'effondre Docteur... Pas cinq minutes avait suffi pour détruire le mien... Ma sirène...

C'est en me retournant vers mon jus de pantane, prêt à me suicider à l'alcool, que j'aperçus un morceau de papier sous le verre qui un instant avant se faisait caresser la surface par la plus douce des mains. Ô Docteur ! Que n'aurais-je pas donné pour sentir cette douceur, cette main de sirène me dire que la vie valait la peine d'être vécue. Ensemble !

Je soulevai le verre, pris le papier et le dépliai.

« Demain matin, même endroit » disait-il.

— Ô Seigneur Tout Puissant De L'Aube et Du Couchant... balbutiai-je.

Je peux vous dire Docteur que malgré une nuit fort agitée à me triturer la palourde sur fond de fantasmes roses et sucrés, le lendemain matin j'ai laissé partir le bateau et je me suis collé au bar sans rechigner. Et je me suis pas dégonflé ! J'ai pris un bon jus de pantane ! Ok j'avoue c'était tendu de commencer la journée au jus, mais j'avais besoin d'un bon réveil matin pour insomnie totalitaire.

Elle est arrivée dix minutes plus tard. Mon cœur battait avec la force de coups de canons prenant d'assaut la forteresse des Nécrophiles. Je me sentais vivant mais je sentais aussi que la mort, d'une façon ou d'une autre, n'était pas loin. Jouer avec la femme d'un autre... Pensez-vous...

Elle s'approcha d'un pas décidé. Il n'y avait personne hormis la serveuse à la jambe de bois — je la soupçonnais de ne pas dormir, de ne pas être entièrement humaine. Gwendoline me prit la main et je ne me fis pas prier pour la suivre dehors. Deux chevaux nous attendaient. Je n'aime vraiment pas ces bêtes. J'ai toujours l'impression qu'elles vont me faire un sale

coup. Ceci dit je n'allais pas faire ma mijaurée. J'enfourchai ma pouliche et suivis Gwendoline à travers les champs. Voire sa croupe sautiller sur le trot du canasson... Oulala Docteur !

Bref. Je n'avais aucune idée de l'endroit où elle m'emmenait mais de toute façon je l'aurais suivie jusqu'en enfer.

— La grange des Carlson, me dit-elle en descendant de son cheval après quinze minutes de course dans les herbes folles et sauvages d'une prairie évanescence. Abandonnée, ajouta-elle en ouvrant les portes vieilles par le temps.

— Oh ! répondis-je comme le dernier des apprentis de l'amour.

Je ne voyais vraiment pas pourquoi elle m'amenait ici alors qu'elle avait un pur sang à la maison. Je dis ça sans me dévaloriser Docteur, car vous vous me connaissez, je ne suis qu'un pêcheur sans grande envergure et d'ordinaire, lorsque je n'en peux vraiment plus et que je veux un coin chaud et humide où me dorloter, je suis plutôt du genre à payer. Alors qu'une sirène comme Gwendoline s'intéresse à moi... Hum... Je me demande si ce n'est pas à cause de mon tatouage... Il paraît que les femmes aiment ça. Oui mais les sirènes ? Et vo...

Bref. Dans la grange, il y avait encore du foin et quelques vieux outils rouillés.

À peine eut-on fermé la porte qu'elle se jeta à ma bouche. Ô Seigneur ! Ça me gêne de vous raconter les détails. Tout était si merveilleux. J'étais sur un nuage de printemps, les odeurs, la douceur, la saveur des sucres et des bourgeons... Ô Seigneur ! Dans mes rêves les plus fous je n'aurais jamais cru. Je peux juste vous dire qu'elle me fit la totale !

— Je t'aime, me susurra-t-elle près de l'oreille.

Je me liquéfiai sur place.

C'était donc ça l'amour. C'était donc ça être amoureux. Oh mais Seigneur je veux bien l'être toute ma vie moi. Une vie de sucre d'orge et de barbe à papa. Oh Docteur ! Vous raconter ce que nous fîmes cet après-midi là salirait la magie de l'instant. Je jurai en mon for

intérieur de ne plus regarder une autre femme de toute ma vie entière jusqu'à ce que je meure si le Seigneur avait la bonté de m'accorder à nouveau ce sentiment d'éternité.

C'est à ce moment que l'histoire prit une drôle de tournure. J'ai pas vraiment compris le pourquoi du comment. J'ai entendu une grosse voix pleine de haine me dire.

— Tu avais dit que tu ne recommencerais pas !

Oups, pensai-je.

— Désolé, soupira Gwendoline lovée dans mes bras.

— Désolé de quoi ? criai-je en faisant trois pas en arrière tout en me retournant pour me retrouver les yeux plantés dans ceux du colosse qui avait me semble-t-il un filet de bave lui pendant aux commissures des lèvres.

— C'était un merveilleux moment. Ça aura été toi le meilleur, me confia-t-elle la voix tremblante, les yeux humides.

— Hein ?

— Tu avais dit que tu ne recommencerais pas ! gronda de nouveau l'autre idiot.

Je peux vous dire Docteur que je n'en menais pas large et encore moins long. Mon merlan avait fondu dans une espèce d'asticot tout rabougri.

Je n'étais pas sûr de tout comprendre mais notez que cela n'enlève rien à la beauté et la grandeur de cet amour.

— J'ai rien... fait, bafouillai-je.

— Je vous ai vu ! gronda-t-il en faisant un pas vers moi, ses mains de géants contractées dans ma direction.

Je vous ai déjà dit que je pensais qu'il aurait pu me broyer la tête d'une seule de ses mains ?

— Si vous avez vu, vous devez savoir que c'est elle qui s'est jetée sur moi ! lançai-je.

Ok, je ne suis pas très fier de l'avoir balancée, mais bon. Comprenez bien que c'était ma vie qui était en jeu Docteur. Et notez bien que ça n'enlève rien à la magie de cet amour. Mieux vaut une demi-journée d'un amour parfait qu'une vie d'habitudes.

— C'est toujours elle qui se jette sur les hommes mais y en a pas un pour dire non ! rugit-il.

Là je compris. C'était un jeu ! C'était un jeu et visiblement, j'avais perdu. Je vois pas quel homme serait capable de refuser quoi que se soit à cette fille soit dit en passant, mais bon. J'ai perdu, je suis bon joueur, je l'accepte, au revoir et adieu.

C'est ce que j'allais lui répondre quand il s'est jeté sur moi. Bon... À vrai dire docteur, j'ai pas vraiment eu le temps de me défendre. Il m'a attrapé, m'a brandi en l'air comme un vulgaire sac et m'a jeté dans le tas d'outils. Je suis tombé en plein sur la pioche et j'ai senti une douleur fulgurante sur le côté gauche de la tête. Je n'avais pas perdu conscience mais il s'en était fallu de peu. L'affaire était plutôt mal engagée... J'ai décidé de mettre tous mes efforts à contrôler la douleur et surtout à faire le mort.

— Mince... entendis-je souffler le bonhomme au-dessus de mon corps. Y a du sang partout.

Il me fila un coup de pied qui ne me fit pas broncher.

— Je crois qu'il est mort. Il a dû se prendre une pioche, conclut-il.

— Pfff laisse, soupira Gwendoline. C'est toujours pareil. Tu les tues toujours trop vite. J'ai même pas le temps de me faire plaisir alors que toi tu me mattes toute la journée.

Je suis resté une bonne heure dans cette position pour être sûr qu'ils étaient bien partis et qu'ils ne reviendraient pas. De toute façon j'avais bien trop à faire pour contrôler la douleur, alors me relever, je n'y pensais même pas...

Voilà Docteur, j'ai fini. C'est de cette façon que j'ai perdu mon œil la semaine dernière, et je dois dire que, vraiment, ce n'est rien comparé à l'intensité de ce que j'ai vécu. Au moins je peux dire que j'ai connu l'amour !

Alors, vous me dites maintenant ce que vous avez sous votre blouse ?